



Le témoignage d'un franc-maçon repentant



Serge Abad-Gallardo vient de faire paraître un livre sur son affiliation à la franc-maçonnerie, puis ses retrouvailles avec l'Eglise catholique. Il ne s'agit pas d'un ouvrage de théologie mais d'un témoignage fort, profondément émouvant.

— Vous dites avoir été élevé dans la religion catholique. Lorsque vous êtes entré en maçonnerie, la question ne s'est-elle pas posée pour vous de la compatibilité de votre engagement avec votre foi catholique ?

— Ma famille elle-même était catholique mais peu pratiquante. Peu avant d'être initié en franc-maçonnerie, je me suis posé la question de l'incompatibilité éventuelle entre ces deux chemins. J'ai donc interrogé mon parrain (c'est ainsi que l'on nomme celui qui vous contacte pour entrer en franc-maçonnerie). Il m'a répondu que la question de l'excommunication ne se posait plus. C'est d'ailleurs cette affirmation erronée que l'on trouve toujours sur le site internet du Droit humain, où l'on voit citée précisément une partie du texte du nouveau code de droit canon sur ce sujet, mais qui laisse volontairement planer une ambiguïté, en ne jugeant pas utile de faire référence au décret du 26 novembre 1983 qui confirme l'excommunication *latae sententiae* des catholiques qui seraient francs-maçons.

— Que cherchiez-vous quand vous avez désiré devenir franc-maçon ?

— Je cherchais ce que chaque être humain recherche : des réponses à la raison pour laquelle nous avons conscience d'être en vie, en particulier dans ce corps et cette individualité, que nous connaissons comme celle qui est la nôtre. Cette vie qui nous a été donnée,

sans que nous ayons eu à en décider le moins du monde, est un tel mystère ! Je pensais qu'il nous avait été permis d'avoir la juste intelligence nous conduisant à nous poser ces questions, afin que nous ayons l'intuition qu'il existait des réponses.

— Comment et quand avez-vous découvert une incompatibilité entre la maçonnerie et le catholicisme ?

— Il s'est agi d'une prise de conscience progressive. Cela a pris une bonne douzaine d'années, celles de mon retour à la foi. J'ai terriblement résisté à l'appel du Christ ! Tout d'abord, j'ai rencontré un prêtre franciscain, durant plusieurs heures. J'ai eu d'emblée le sentiment qu'il utilisait le même langage que celui de la franc-maçonnerie. Puis j'ai compris qu'il ne s'agissait que de convergences formelles masquant des divergences fondamentales, qui me sont apparues dès que nous avons approfondi notre discussion. Ce fut une révélation.

J'ai alors distingué le chemin de l'erreur et des idoles du chemin de la vérité. Non seulement l'existence d'un Dieu véritablement personnel est alors devenue une évidence, mais surtout j'ai précisément ressenti la présence du Christ dans ma vie, à mes côtés. Cela m'a beaucoup surpris de me sentir aimé de lui ! J'ai alors commencé par être de plus en plus choqué par l'antichristisme que je constatais dans les diverses loges que je fré-

quentais. Puis j'ai pris conscience que les principes et éléments de doctrine maçonniques étaient discutables d'un point de vue de la foi. Il m'est ensuite apparu qu'ils étaient purement et simplement incompatibles. Plus ma foi s'affermait, et plus je percevais les antinomies entre les deux cheminements.

— Comment résumeriez-vous l'incompatibilité entre christianisme et maçonnerie ?

— Les exemples sont très nombreux. Je les développe dans mon livre. Faute de place, je n'en donnerai qu'un : en franc-maçonnerie, la vérité est construite par l'homme, dont tout part et vers qui tout revient. En revanche, pour l'Eglise catholique, la vérité est en Dieu et c'est lui qui la révèle à l'homme, qui l'accueille. Le site officiel internet du Droit humain résume sa doxa en citant Diderot : « L'Homme est le terme unique d'où il faut partir et auquel il faut tout ramener. » En revanche, « pour saint François d'Assise, tout vient de Dieu et doit retourner à Dieu, y compris sa Parole » (Michel Hubault).

On pourrait multiplier les exemples. Fondamentalement, les deux démarches, celle d'un engagement sincère en franc-maçonnerie et celle d'une foi catholique authentique, sont totalement incompatibles. On ne peut, sans risquer une sorte de schizophrénie spirituelle, être à la fois franc-maçon et catholique. La franc-maçonnerie est une religion qui ne veut pas dire son nom. Or on ne peut appartenir à deux religions différentes, divergentes même.

— Votre livre vient de paraître, mais vous l'avez déjà signé et avez rencontré des lecteurs. Vous évoquez des francs-maçons qui désirent lire votre ouvrage. Quelle est la raison qui les y pousse ?

— A mon avis, les francs-maçons eux-mêmes ne cessent de se poser des questions... sur la franc-maçonnerie ! Et sur la vérité. Il y a de nombreux francs-maçons qui cherchent véritablement Dieu, ou la vérité. D'autre part, ils sont nombreux qui ne connaissent pas l'Eglise. Enfin, la culture du secret, qui

est l'un des fondements de la démarche initiatique, doit probablement leur poser des difficultés pendant leur « progression ». Un franc-maçon ne sait jamais ce qui se passe au grade supérieur ! Et comme, en franc-maçonnerie, toutes les opinions se valent puisqu'il y règne le relativisme le plus absolu, on peut en déduire que le franc-maçon est un éternel chercheur. Mais je crains que leur recherche ne débouche, comme cela fut mon cas, sur une impasse – en tout cas s'ils cherchent Dieu ou la vérité (ce qui est identique) uniquement en franc-maçonnerie et par les seuls moyens symboliques et rituels de cette institution. D'autres francs-maçons désirent peut-être lire mon livre par curiosité. Ce n'est pas très courant qu'un franc-maçon, après vingt-cinq ans de pratique, après de surcroît avoir eu de nombreuses fonctions d'officier dont celle de Vénérable Maître, après avoir fait partie des hauts grades, reçoive une grâce divine si puissante, et tellement irrésistible, qu'il en arrive à poser son tablier maçonnique pour revenir, le plus sincèrement du monde, à l'Eglise.

J'ai été littéralement terrassé par l'amour du Christ. Je fais le récit de cette expérience dans mon livre. Il y a un peu de l'histoire de saint Paul dans ma pauvre vie : après tout, j'étais (et suis toujours !) moi aussi un avorton. Et lorsque j'ai compris ma misérable condition, le Christ a pleuré avec moi. Mais quant à lui, je sais aujourd'hui que c'était de joie de retrouver sa brebis égarée !

Propos recueillis par Anne Le Pape

● Serge Abad-Gallardo, *J'ai frappé à la porte du Temple*, parcours d'un franc-maçon en crise spirituelle, éd. Téqui.

● L'auteur donnera une conférence à Paris, le 4 décembre, à la 21e Rencontre de l'Espérance, 104 rue Vaugirard, Forum 104, salle Glycine, à 20 heures. Par ailleurs, il sera au Salon des écrivains catholiques le 6 décembre, 78 rue Bonaparte 75 006, et à Villepreux le 7 décembre, au Salon de Renaissance catholique.